



# L'AVIS EN VERT

L'écologie politique  
au fil des saisons

## EDITORIAL

Par *Maud Lethé*

C'est indéniable, les agriculteurs participent en grande partie à l'alimentation des citoyens. Ils font un travail difficile et parfois peu valorisé.

Mais à l'heure où nous sommes de plus en plus nombreux à réfléchir à notre façon de consommer, nous sommes en droit de nous poser la question de l'impact de l'agriculture intensive sur notre santé ainsi que sur celle de notre biodiversité.

En effet, qui a envie de s'empoisonner avec, notamment, des pesticides ? De nombreuses études le disent, les pesticides sont nocifs. Ils détruisent, petit à petit, de nombreuses espèces et peuvent être à l'origine de certaines maladies. Et pourtant, ils sont encore trop souvent utilisés et le discours de nombreux agriculteurs ne traduit pas une envie d'en réduire l'usage.

Pour des jeunes comme moi – mais certainement pour d'autres personnes également – convaincus de la nécessité de changer nos habitudes et notre façon de cultiver, il peut être intolérable d'entendre, de lire ou de voir certaines personnes être aussi réticentes quant aux nouvelles façons de concevoir l'agriculture.

Bien entendu, la transition n'est pas simple et implique un investissement avéré mais certains le font malgré tout et il est important de soutenir ces initiatives pour qu'elles perdurent.

Pour finir, consommer local et bio, c'est diminuer les émissions de CO2 et favoriser l'économie locale dans laquelle l'argent est directement réinjecté. Ça représente, certes, un coût plus élevé mais il s'agit surtout d'une alimentation de meilleure qualité, plus saine et avec plus de goût. Alors, pourquoi s'en priver ?



## SOMMAIRE N°75

### DOSSIER SPECIAL AGRICULTURE

- Soutenir l'agriculture ? Oui mais... laquelle ? (p. 2)
- Le prix des terres (p. 3)
- Un métier qui fait encore rêver ? (p. 4)
- Des chiffres (p. 5)
- Agriculteurs et apiculteurs : partenaires !? (p. 6)
- Manger durable (p. 7)
- Moins de pesticides pour une vie meilleure pour tous (p. 8)
- A mon niveau, comment protéger les pollinisateurs ?
- La fourche, la plume et le pinceau (p. 9)

### POLITIQUE DU LOGEMENT (p. 10)

### RECETTE, PRIX ORANGE & CITRON (p. 11)

### BONS VOEUX (p. 12)

### INVITATION

## Soutenir l'agriculture ? Oui mais... laquelle ?

Le prix des produits agricoles est fixé par une mécanique qui, comme pour le pétrole, laisse jouer les lois du marché. Ainsi, même si 90% des produits laitiers sont vendus sur le marché national, ce sont les prix les plus bas sur les marchés mondiaux qui sont appliqués. Au niveau européen, la tendance est de favoriser une alimentation bon marché et standardisée, commercialisée majoritairement par de grands groupes de transformation et de distribution. Au niveau mondial, les prix sont décroissants sur le long terme avec des soubresauts. Tout cela ayant comme conséquence une concurrence féroce qui amplifie la course au prix le plus bas pour le producteur.

### Quatre victimes

Ce choix politique d'une agriculture bon marché à tout prix hérité de l'après-Deuxième Guerre mondiale a fait quatre victimes.

**L'agriculture familiale** d'abord, progressivement détruite par une logique de spécialisation, de mécanisation et de standardisation favorisant des exploitations de plus en plus grandes. Ces 30 dernières années, la Belgique a perdu 43 fermes chaque semaine, et 60% de sa main-d'œuvre agricole.

**Les équilibres écologiques et climatiques** ensuite, sur lesquels l'agriculture conventionnelle a un impact significatif : pesticides, fertilisation, érosion... Tous ces dégâts environnementaux ne sont pas pris en compte dans le prix final des produits. Le modèle agricole industriel est favorisé par une sorte de droit de polluer gratuitement.

La troisième victime de la course au prix bas est **la santé du consommateur** mise à mal par des produits reconnus par tous comme de faible qualité, trop gras et trop sucrés, parsemés d'additifs divers.

Et finalement, l'idée même d'**un modèle différent** de gestion de nos systèmes alimentaires, de nos paysages et de notre développement rural est sacrifiée à une course sans espoir à la compétitivité.

### Trois trajectoires possibles

Le principal, sinon le seul, avantage que pourrait faire valoir l'agriculture européenne sur le marché mondial est sa différence. Alors pourquoi accepter les règles d'une mondialisation qui fait de nous des perdants au prix d'une perte de qualité de vie et de valeurs ? Trois trajectoires sont actuellement possibles pour les agriculteurs :

**La fuite en avant**, basée sur la poursuite et l'optimisation du modèle actuel par l'agrandissement et l'industrialisation. Les quantités produites augmentent, les marges sont toujours plus faibles. La seule solution devient l'exportation sur un marché mondial où la concurrence est énorme. C'est la solution privilégiée par les syndicats agricoles dominants et par les agriculteurs qui s'en sortent le mieux dans ce marché faussé.

La seconde option est celle d'**une agriculture familiale** plus autonome en énergie et productrice de ses propres aliments pour bétail. Produire du lait à partir de la consommation d'herbe des prairies pâturées (et non en utilisant des aliments venant d'outre-Atlantique) rapporte par exemple en moyenne 15 % de moins en revenu mais coûte 76 % de moins en énergie. C'est donc une solution qui a un avenir.

La troisième voie est celle de **la différenciation** et de **la relocalisation**. Son modèle de référence est l'agriculture biologique. Le choix est alors celui de la qualité des produits, de la cohérence environnementale dans les choix d'alimentation (refus des OGM, valorisation des fourrages produits sur l'exploitation) et de gestion des sols. Il implique aussi des filières économiques plus courtes maintenant la valeur ajoutée de la production par une relation directe avec le consommateur.

Chacune de ces trajectoires a ses arguments, ses champions et surtout sa logique. Ces différents modèles sont à des instants différents de leur développement et c'est peu dire qu'ils n'ont pas rencontré le même soutien

politique, en termes de financement, de publicité et de recherche au cours des soixante dernières années. A titre d'exemple, le soutien aux biotechnologies dans le cadre des programmes de recherche européen en agriculture a quadruplé sur dix ans alors qu'il stagne pour l'agriculture biologique.

### Pour sortir de la crise, un changement profond de trajectoire est donc nécessaire.

Les options les plus pertinentes pour demain sont déjà à l'oeuvre aujourd'hui dans la diversité du monde agricole. Il est cependant temps de rétablir un équilibre dans les options que nous soutenons. Augmenter les prix ou subsidier la production n'aura pour conséquence qu'une poursuite du déséquilibre en faveur du modèle productiviste qui se révèle être une impasse. Impasse sociale, économique, environnementale, culturelle et même démocratique si l'on considère que la souveraineté

alimentaire n'est pas compatible avec l'accapement de l'ensemble de notre système alimentaire par quelques firmes multinationales. Une agriculture européenne originale et durable qui pourrait servir de modèle pour d'autres agricultures du monde suppose des **choix radicaux de réallocation des moyens** pour développer le potentiel des trajectoires qui n'ont pas été soutenues jusqu'ici autour de l'agriculture familiale, paysanne et agroécologique. La crise qui amène les agriculteurs à Bruxelles ne peut se résoudre en faisant un peu plus de la même chose – investir pour produire plus à bas prix – mais en osant un vrai changement de modèle.

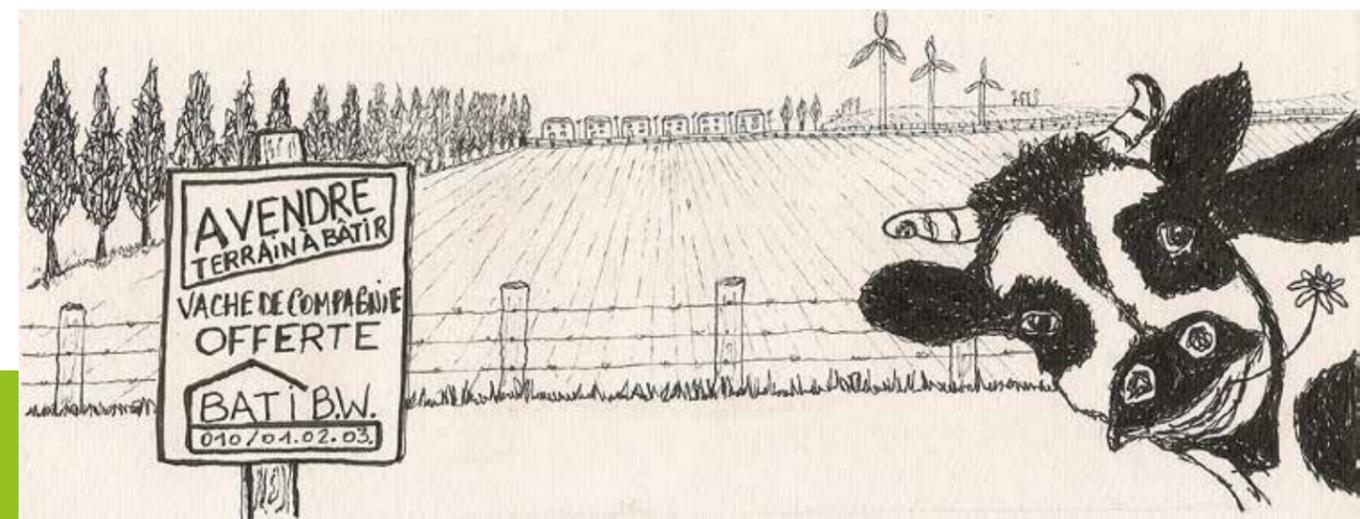
*Par ECOLO fédéral, une contribution de Patrick Dupriez, Ingénieur agronome et ancien coprésident d'ECOLO, et Philippe Baret, Professeur de génétique et d'agroécologie à l'Université de Louvain*

## Le prix des terres

A Walhain comme dans l'ensemble du Brabant Wallon (BW), la part de terres dont l'agriculteur est propriétaire est de l'ordre de 33 à 35%, le solde étant en location ("fermage"). Il est donc intéressant de connaître les 2 types de coût. Le hic, c'est qu'on ne dispose pas de données fiables. La Wallonie s'est dotée d'un outil en la matière mais en 2017 seulement ! Il faut donc se baser sur les déclarations notariales qui ne sont pas exhaustives car elles ne reprennent que les transactions communiquées. Sur cette base, on peut néanmoins avancer quelques tendances lourdes.

**Le prix d'achat d'une terre agricole** en BW s'élève en moyenne en 2018 à 41 000€ l'hectare. Mais avec des nuances selon le type de sol, la situation, etc. Ainsi, au même moment, une terre était récemment acquise à Orp-Jauche pour 40 000€ et pour 80 000€ à Thorembais ! A Walhain, on serait entre 50 et 70 000€. La seule certitude, c'est que les prix ont grimpé. Selon les notaires, c'est en BW que l'augmentation est la plus forte : + 39% sur les 5 dernières années, entre 2013 et 2018.

**Quant au "fermage" (location)**, il évolue aussi à la hausse. Walhain se situe dans une zone au sol riche, limoneux à sablo-limoneux. Là aussi les prix ont explosé en 5 ans. En 2017, un agriculteur walhinois déboursait entre 320 et 350€ par hectare pour des terres de labours, soit 17% de plus qu'en 2012. Il déboursait entre 300 et 312€ pour des prairies, soit 14% de plus.



## L'agriculture, un métier qui fait encore rêver ?

Brice a 19 ans. Ancien élève de l'école de Perbais, il est maintenant en 2<sup>me</sup> bac ingénieur civil. **Danielle Gallez** l'a rencontré pour nous à la veille de sa rentrée à l'université. Il nous donne sa vision...

### Pourquoi ce choix d'études ?

Le dé clic est venu en fin de rhéto. Je voulais être agriculteur, être proche de la terre. Mon grand-père maternel est agriculteur et nous avons un potager à la maison. Bio-ingénieur ? Après discussion et réflexion, il m'est apparu que même si je faisais bio-ingénieur, ce ne serait pas facile de me lancer comme agriculteur, car il faut des terres, des machines et du savoir-faire, ce qu'on n'a pas au sortir des études. Comme je réussissais bien en maths et en sciences, je me suis orienté vers les études d'ingénieur.

### Et l'agriculture alors ?

Plus tard, j'aimerais travailler à mi-temps en entreprise comme ingénieur et à mi-temps comme agriculteur. Les études d'ingénieur me plaisent et je trouve que c'est important de pouvoir innover. L'agriculture a besoin aussi d'innovations technologiques même si elles ne résoudront pas tous les problèmes, comme par exemple les feux en forêt d'Amazonie. Agriculture et innovations technologiques, ça peut être complémentaire.

### Oui, mais pourquoi l'agriculture ?

Parce que je crois qu'il faudra un jour être autonome sur le plan alimentaire, pouvoir se nourrir de manière durable par soi-même. Le pétrole, il n'y en aura bientôt plus... On n'aura plus le choix. Mais c'est aussi le plaisir de travailler la terre. Le travail intellectuel encombre l'esprit. Quand je travaille la terre, je reviens serein, détendu.

### Tu es volontariste... Tu perçois des obstacles à ce "rêve" ?

Je n'ai pas de grandes terres mais peut-être que du côté de mon grand-père, je pourrais trouver des solutions. J'aimerais me lancer dans l'agro-écologie, le

maraîchage en permaculture et aussi l'élevage, probablement avec mon frère. Pour cela, il ne faut pas de très grandes superficies.

### De ton point de vue, quelles sont les difficultés de l'agriculture actuelle ?

Aujourd'hui, la vie des agriculteurs n'est pas facile. Pour moi, leur principale difficulté est financière. C'est un métier dur, oui, mais il faut aussi être un entrepreneur hors pair, ils prennent des risques en faisant des paris sur les prix, et sont soumis à la concurrence externe. Ensuite il y a aussi le fait qu'elle trop orientée vers l'exportation et dès lors, quand un débouché fait défaut, l'agriculteur se retrouve avec sa production sans pouvoir l'écouler.

### Et ton grand-père, il dit quoi de l'agriculture biologique ?

Il n'a pas voulu que ses enfants fassent le même métier, trop dur, et il les a poussés à faire des études. Quand je lui en parle, il me dit que tout a changé et qu'il ne sait rien m'apprendre sur l'agriculture d'aujourd'hui. Il a fait de l'élevage bovin bio.

Mais il ne croit pas en l'agriculture bio. Ce n'est pas assez rentable, dit-il, ce n'est pas viable.

### Et toi, tu y crois ?

On n'a pas le choix, il faut y aller, même si c'est difficile. Si on ne change pas, on court des risques d'extinction de certaines espèces, nous y compris. Je pense que si chacun peut nourrir sa famille avec ses propres cultures, c'est déjà fort bien. Je ne connais pas assez les associations qui défendent d'agriculture. Mais ça m'intéresse.

### Qu'en pensent les jeunes que tu côtoies ?

On n'en parle pas beaucoup. Les agriculteurs sont souvent eux-mêmes fils d'agriculteurs. J'ai un copain dont le père est chauffagiste et il va faire des études de chauffagiste et ensuite reprendre l'entreprise familiale. Il y a peu de fils d'agriculteurs parmi

les jeunes que je côtoie à l'université. C'est un peu une forme de déterminisme social... Donc, j'en parle peu. Personnellement, je veux faire un pari sur l'avenir, prendre ce risque. Mais pas un pari fou... C'est pour cela que je poursuis d'abord mes études.

Il s'agira ensuite de trouver un travail et de me lancer alors rapidement dans l'agriculture. Je ne voudrais pas devoir constater dans 20 ans que la partie ingénieur a pris le dessus sur la partie agriculteur...

## L'agriculture de Walhain en chiffres sur ces 15 dernières années

Les superficies <sup>(1)</sup>	2018	2013	2008	2003
Terres agricoles	70,4	70,9	71,3	71,5
Prairies et friches	12,4	13,1	13,6	14,1
Total	82,8	84	84,9	85,6

Quelque 83% du territoire de la commune étaient dévolus à l'agriculture en 2018. C'est le pourcentage le plus élevé des communes limitrophes. **L'érosion est constante** au cours de ces 15 dernières années (-106 ha), mais moins importante qu'ailleurs.

(1) En pourcentage de la superficie totale de la commune qui est de 3794 ha.

Ces chiffres ne rendent pas vraiment compte du phénomène de **réduction des pâtures**. Il y a celles qui se trouvent en zone agricole (-64 ha), mais aussi toutes les autres qui bordent nos rues. Ces prairies étaient des terrains à bâtir et ont été vendues comme tels. Au total, on relève une diminution de celles-ci de l'ordre de 48% depuis 1980. Ce phénomène n'est pas près de s'enrayer au vu du nombre actuel de prairies qui sont encore terrains à bâtir. Voir, par exemple, au Trichon à Nil.

Les exploitations	2018	2013	2008	2003
Nombre	51	53	55	69
Surface moyenne par exploitation (ha)	61,6	60,1	58,6	47
Main-d'oeuvre familiale	?	95 <sup>(1)</sup>	?	112
Main-d'oeuvre totale	?	112 <sup>(1)</sup>	109	117

Le **nombre d'exploitations se réduit** drastiquement (il y en avait 134 en 1980 !). En parallèle, la superficie par exploitation augmente. La main-d'oeuvre familiale est en diminution mais la main-d'oeuvre totale semble se redresser. Enfin, 1/3 des exploitants a plus de 65 ans et la moitié, plus de 55 ans. Ces phénomènes caractérisent l'ensemble de l'agriculture wallonne.

(1) Les dernières données disponibles datent de 2012.

Le type d'agriculture	2018	2013	2008	2003
Quelques cultures (en ha)				
- céréales pour le grain	1101	1196	1332	1112
- cultures industrielles <sup>(1)</sup>	599	461	508	681
- pommes de terre	353	248	144	131
Elevage : nombre bovins	1971	2297	2715	3007

Le paysage est marqué par les grandes cultures céréalières et industrielles. Mais on note une importante **progression de la culture des pommes de terre**. Autre constat : une importante et constante **réduction du nombre de bovins**. Ces tendances se retrouvent aussi dans l'ensemble du BW.

(1) betteraves, colza, chicorée, maïs...

On ne dispose pas de données relatives à l'**agriculture biologique** par commune. On sait seulement, par recoupements, qu'il y a actuellement 28 ha en bio à Walhain et que quelques agriculteurs se lancent dans la transition d'une partie de leurs terres vers l'agriculture biologique. Mais il est impossible d'évaluer correctement la superficie totale concernée. On dispose de statistiques par province. Le BW, avec 6%, se situe en queue de peloton. Cela s'explique par le type de cultures qu'on y pratique. Mais il compte aussi le plus de terres en conversion bio.

## Agriculteurs et apiculteurs : partenaires !?

En 30 ans, les populations d'insectes ont chuté de près de 80% en Europe. Disparition d'abeilles et de pollinisateurs indispensables à la culture des fruits et légumes par milliards.

De nombreuses études démontrent les ravages des pesticides sur notre biodiversité. Les produits chimiques utilisés dans l'agriculture et dans les jardins sont toxiques pour les abeilles. Ils font perdre le sens de l'orientation, ce qui empêche le retour à la ruche et cause à grande échelle son affaiblissement. L'abeille peut aussi ramener à la ruche du pollen contaminé par les produits chimiques et les effets se manifesteront à moyen-terme lors du nourrissage des larves qui seront intoxiquées.

Pourtant les abeilles sont une source essentielle de richesse à condition de les respecter et de les intégrer dans le modèle agricole.

Les apiculteurs et les agriculteurs ont intérêt à se serrer les coudes !

Ils ont des intérêts communs : les abeilles contribuent à la pollinisation des cultures et les plantes cultivées constituent une nourriture pour les abeilles.

Certaines pratiques agricoles entraînent le déclin des abeilles mais le monde apicole mise sur une collaboration renforcée avec les exploitants agricoles.

Un exemple concret ? Offrir une large gamme de pollens que les abeilles pourront stocker pour les périodes de moindre disponibilité, en favorisant les semis diversifiés de bandes fleuries et de couverts.

Les pesticides chimiques entraînent une perte importante de biodiversité alors que celle-ci est fort utile à nos insectes. Il faudrait proposer aux agricul-

teurs qui le souhaitent des techniques alternatives aux pesticides et leur donner les moyens d'aller vers une agriculture sans pesticides.

L'agriculture biologique ne se limite pas à interdire le recours aux pesticides chimiques de synthèse, elle repose sur une vision globale, sur des valeurs. Valeurs que les apiculteurs doivent aussi respecter : respect des cultivateurs, défense d'une apiculture naturelle, ruches en bonne santé. Car le problème des mauvaises pratiques apicoles (mauvaises préparations de l'hivernage, couvain refroidi, pénurie alimentaire et dépopulation en sortie d'hiver...) sont autant de facteurs expliquant la surmortalité des abeilles !

Une collaboration entre les deux professions présente bien des avantages :

- des rendements agricoles accrus par une meilleure pollinisation ;
- une augmentation de la production de miel et une réduction des pertes de colonies ;
- l'amélioration de l'image de l'agriculture par l'intégration des avantages apicoles ;
- le fait pour l'agriculteur de bénéficier des analyses de miel ;
- la création de zones refuges, tout bénéfique pour la biodiversité.



Crédit photo : Lucas Mathieu

## Manger durable, est-ce devoir choisir entre bio, local, équitable ?

Notre alimentation a un impact majeur sur l'environnement. Le bio n'est plus réservé aux écologistes, ni même une mode. C'est une véritable tendance.

Ce marché attire évidemment la grande distribution et les industriels. Le bio semble très présent désormais, et tous les supermarchés en proposent. Avec l'introduction de logiques intensives, loin de l'esprit du bio. La position dominante des grands distributeurs permet de négocier des prix à la baisse. Les producteurs, soumis à cette pression, industrialisent leurs méthodes de production pour accroître leurs rendements afin de faire des économies d'échelle.

Notre vigilance de consommateur, c'est d'imposer et de demander que les valeurs qui encadrent la Bio, telles qu'on les a connues dans les réseaux spécialisés jusqu'à maintenant, soient aussi conservées par la grande distribution. À la différence du bio industriel, la Bio entend ainsi respecter la terre, son rythme et ses saisons tout en garantissant une justice sociale pour les travailleurs. Comment déterminer alors un prix juste ? En suivant les principes du commerce équitable et de l'économie sociale et solidaire. Il faut recréer du lien entre les différents acteurs.

Faut-il préférer un légume non bio d'ici à du bio importé ?

La majorité d'entre nous préfèrent des produits non bios locaux à du bio étranger, ceci pour limiter la dépense énergétique due aux transports. La pollution du transport est indéniable, les avions qui ramènent des haricots d'Égypte ou du Liban, ce n'est pas très écolo.

Manger local et acheter des produits "de la région" serait-il préférable au bio étranger ? La production d'un légume conventionnel d'ici génère une terrible agressivité sur le vivant. Notre focus sur l'énergie fait que nous en oublions le vivant !

Si importer participe au réchauffement climatique, la chimie utilisée pour cultiver les légumes non bios d'ici ainsi que sa fabrication et son utilisation qui empoisonne le vivant pollue tout autant. Nos rivières se meurent, les fleurs disparaissent de nos champs et les insectes comme la biodiversité s'éteignent. Dans ce sens, le "local" ne vaut pas le bio, même étranger. Et depuis l'an 2000, la consommation de produits phytosanitaires n'a cessé d'augmenter...

Manger surtout local, bio à tout prix, respecter d'abord une démarche zéro déchet ou encore être solidaire des producteurs grâce au commerce équitable. Il s'agit donc de garder l'esprit critique, en choisissant des produits de saison, bios et locaux. Pour les denrées "exotiques" (café, thé, bananes, chocolat), préférez des produits à la fois équitables et bios.

Références : [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be) - [www.quechoisir.org/dossier-alimentation-bio-t2180/](http://www.quechoisir.org/dossier-alimentation-bio-t2180/)

*Vous ont préparé ce dossier :*

*Agnès Namurois, Danielle Gallez, Nadia Lemaire et Emmanuel Lépine*



## Moins de pesticides pour une vie meilleure pour tous

**L'usage des pesticides en agriculture fait débat.** Pour certains, ils empoisonnent nos assiettes et nos vies. Pour d'autres, ils sont une nécessité pour assurer notre alimentation et le revenu des agriculteurs et agricultrices. Les pesticides sont un héritage d'une révolution agricole qui s'est déployée après la seconde guerre mondiale. Après la famine de 1946, seule comptait la productivité et une série d'outils chimiques ont été mis en œuvre. Avec succès ! En 1975, l'Europe vivait une crise de surproduction et est aujourd'hui encore exportatrice de produits alimentaires. On pourrait s'en réjouir mais la face cachée d'une agriculture appuyée sur la chimie est aujourd'hui incontestable : l'usage de pesticides et d'engrais chimiques présentent des risques pour la santé, le climat et la biodiversité. Il faut entamer une trajectoire de sortie.

**Produire sans pesticides et sans engrais de synthèse est possible.** L'agriculture biologique montre l'exemple. Est-ce possible à l'échelle du territoire wallon ? A la demande du Gouvernement wallon et du Ministre Di Antonio, l'UCLouvain a étudié les scénarios pour des agricultures wallonnes avec moins d'intrants à l'horizon 2050 ([www.scenagri.be](http://www.scenagri.be)). Les scénarios montrent qu'une réduction de 50 à 70 % de l'usage des pesticides est possible. Ils impliquent une nouvelle vision de l'agriculture wallonne qui mettrait en valeur les spécificités de notre territoire : des agriculteurs et agricultrices hautement qualifiés, des paysages ruraux attractifs et diversifiés, une proximité entre consommateurs et producteurs. Ces spécificités conduisent à un constat : les agriculteurs et agricultrices wallons ont tout à gagner à privilégier la qualité sur la quantité et à renouer l'alliance vertueuse entre agriculture et nature. Ce faisant, ils et elles contribueront à une réconciliation des attentes citoyennes et des réalités agricoles.

Par **Philippe Baret**, Professeur de génétique et d'agroécologie à l'Université de Louvain

## A mon niveau, comment protéger les pollinisateurs ?

Nous devons prendre soin de notre environnement. Si chacun d'entre nous pose un petit geste, même modeste, nous pouvons sauver les pollinisateurs.

**Objectif zéro pesticide :** plus de pesticide dans votre jardin. Des méthodes alternatives et des traitements naturels efficaces existent. Vous ferez ainsi du bien autant à votre santé qu'à votre portefeuille. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020, il est interdit aux personnes privées ou publiques d'utiliser des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, des forêts ou des promenades "accessibles ou ouverts au public et relevant de leur domaine public ou privé".

**Fleurir son jardin :** offrir aux abeilles une nourriture variée et de qualité en plantant des espèces mellifères dans votre jardin ou dans vos jardinières. Elles polliniseront le potager et les arbres fruitiers.

**Accueillir les pollinisateurs sauvages :** installer des hôtels à insectes. Vous leur offrirez ainsi un gîte où ils pourront s'installer et vous pourrez les observer facilement.

**Soutenir les apiculteurs locaux :** aider nos apiculteurs locaux qui prennent soin de nos abeilles. Achetez votre miel chez eux plutôt que dans les grandes surfaces.

**Privilégier une alimentation locale, bio et de saison :** en aidant aussi les petits producteurs locaux, vous encouragerez le développement d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

## La fourche, la plume et le pinceau

Nous avons découvert, à l'occasion d'une exposition au Musée en Piconrue de Bastogne, les tableaux du peintre-agriculteur ardennais visionnaire André Bosmans. Sous la plume de Guy Leyder, lui-même agriculteur, le catalogue de l'exposition est une petite merveille !

Les textes et les illustrations de ce catalogue trouvent toute leur place dans ce numéro spécial "agriculture" de l'Avis en Vert. Non seulement parce qu'ils décrivent les paysages, la vie, les codes et les rythmes de la campagne ardennaise du 20<sup>me</sup> siècle et que tout cela n'est pas si lointain ni si différent de ceux de notre région à la même époque. Mais surtout parce l'ouvrage situe l'œuvre d'André Bosmans dans le contexte général de l'évolution de la société rurale et de l'accélération tant prodigieuse qu'inquiétante qu'elle connaît, dès les années 50, sonnant le glas de la paysannerie ancestrale et ouvrant la voie à l'agro-industrie.

Voici quelques extraits de cet imposant volume :

*Les agriculteurs d'aujourd'hui sont formidables ! Ils doivent être à la fois conducteurs d'engins, mécaniciens, maçons, chauffagistes, secrétaires, informaticiens, commerçants, vétérinaires, jardiniers de la nature,...* Pourtant les politiciens les considèrent encore et toujours comme le *faisaient les nobles et le clergé de l'Ancien Régime : taillables et corvéables à merci, crédules et obéissants. Nous sommes infantilisés par une kyrielle de règles à respecter, sous peine de perdre des aides de la PAC, qui sont autant de barreaux à nos prisons. En 1960, il fallait produire, arracher des haies vives, drainer les prairies humides, éradiquer les espèces "nuisibles", ne garder que les animaux performants, semer des engrais à la pelle, pulvériser au Canadair... En 2017, on donne des primes pour sauvegarder les haies et les prairies humides ; on soutient l'agriculture biologique à grand renfort de primes ; {...} Les cartes ont été rebattues et redistribuées. {...} Allez comprendre la schizophrénie du monde moderne...{...}*

*Si la PAC avait intégré la dimension humaine dans sa politique, et respecté les paysans, bien des scandales sanitaires auraient été évités. La pollution serait moindre et nos sols auraient conservé leur potentiel de vie. Nos villages surtout auraient gardé leur richesse identitaire, leur art de vivre, leur solidarité, leur beauté intérieure à nulle autre pareille.*

Une lecture à recommander, magnifiquement illustrée des tableaux de notre peintre-agriculteur.



André BOSMANS,  
La fourche, la plume et le pinceau – Les éditions du Musée En Piconrue – Ethnologie, légendes, Art religieux et croyances populaires en Ardenne et Luxembourg

## Une attention particulière aux jeunes

Par Jean-Marie Gillet

La "Semaine de initiatives" (qui deviendra le "printemps des initiatives" à partir de 2020) avait pour objectifs la sensibilisation, la mobilisation, la réflexion et la création d'une dynamique à long terme pour initier une démarche de transition vers une société plus durable. Elle a aussi été l'occasion de nombreuses rencontres, d'échanges de pratiques et de savoirs, de formation et de fête pour tous les Walhinois... ECOLO Walhain salue cette volonté de construire ensemble le Walhain de demain.

Lors de la rencontre avec des jeunes, certains d'entre eux ont souhaité aborder la question de l'accès au logement dans notre commune où les prix ne cessent de croître.

ECOLO Walhain et son partenaire de majorité veulent avancer rapidement en matière de politique du logement et ce, au-delà de la création de logements publics.

Voici une série d'initiatives en ce sens :

Une **prime** a été mise en place en 2019 pour doubler l'aide accordée par la Province du Brabant wallon à nos jeunes désireux d'acheter à Walhain. Dans le même temps, la baisse de la taxation communale au niveau du précompte immobilier a débuté. Elle sera de 100 centimes additionnels par an pour tous les propriétaires pour revenir à 2000 centimes additionnels.

Un accompagnement personnalisé sera dorénavant apporté aux projets d'**habitats groupés** mûris par des citoyens ou des organisations sans but lucratif. Un gros projet devrait se concrétiser en 2020 à Walhain.

La **colocation**, le **cologement**, les nouvelles formes d'**habitats légers** comme les yourtes ou tiny house seront également soutenus s'il s'agit de projets construits dans un but de solidarité humaine. Ces formes de logements prennent tout leur sens pour des jeunes ou des aînés esseulés voire des personnes qui se retrouvent dans une situation de fragilité économique, sociale ou psychologique.

A défaut de cadre juridique, les services logement et urbanisme sécurisent les projets qui se présentent sur la commune. Ces formes nouvelles de logements peuvent aussi se combiner avec la volonté de partager des maisons ou propriétés devenues trop grandes lorsque les enfants quittent le foyer familial.

De nouveaux **partenariats privé-public** basés sur l'expérience réussie du quartier du Bia Bouquet au centre de Walhain seront développés, avec des notions d'accessibilité et de logements pour toutes et tous (logements kangourous et PMR, logements garantis à prix réduit ou cédés à une agence immobilière sociale).

Une convention de partenariat est également en préparation avec l'**agence immobilière sociale** du Brabant wallon.

Les démarches urbanistiques et administratives seront facilitées dès les prémices des projets des demandeurs et, bien sûr, le **service logement** qui continuera à soutenir les propriétaires de logements insalubres dans leurs démarches d'assainissement.

ECOLO Walhain se réjouit d'une politique logement résolument en phase avec l'évolution de la société !



Voici une recette alsacienne (il existe des variantes régionales un peu partout) pour le jour où vous n'avez pas trop envie de cuisiner. Très facile et rapide, elle est bien bonne de surcroît !

Ingrédients :

- 1 kg de pommes de terre
- 4 œufs
- 4 cuillères à soupe de farine
- 1 oignon et 2 gousses d'ail
- Des fines herbes (ciboulette et persil par exemple, en fonction de la saison)
- Sel & poivre (& muscade si vous aimez)

Couper les pommes de terre en très fines lamelles (ou les râper) ; les sécher sans les rincer.

Hacher menu l'oignon et l'ail.

Ciseler finement les herbes.

Mélanger tous les ingrédients et laisser reposer environ 15 minutes.

Huiler une poêle et cuire la grumbeerekiechle comme une très grosse crêpe.

C'est prêt quand c'est croustillant à l'extérieur et moelleux à l'intérieur.

A accompagner (ou pas) d'un bon bol de soupe aux légumes. Bon appétit !

## PRIX CITRON

Découverte acide en ce début octobre : un riverain nous alerte sur le fait qu'une série de marquages vélo au sol ont été grattés et enlevés par des inconnus. Ceux-ci ont systématiquement déposé les déchets thermoplastiques en tas sur le bord de la rue des Anglées, rue en sens unique pour les voitures mais pas pour les vélos.

Un coût significatif pour la commune ; une perte de sécurité pour les piétons et les cyclistes. Plainte contre X a été déposée.



## PRIX ORANGE

Aux élèves des 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> primaires des écoles de Walhain qui, dans le cadre de la Semaine des initiatives, ont présenté leur vision du Walhain de demain. Une vingtaine de petits groupes avaient préparé des posters qu'ils ont commenté. Un chouette travail, des posters originaux et colorés... Et un regard plein de maturité. Ce qu'ils souhaitent quasi unanimement : réduire la pollution, les déchets, le nombre de voitures et augmenter arbres, haies, panneaux solaires, recyclage, trottoirs, transports en commun et places pour les vélos, les trottinettes et les piétons. Mais aussi une école secondaire, des tableaux interactifs à l'école, plus de sports et de nouveaux sports, plus d'aires de jeu, une piscine, des robots. Et des nouvelles choses : skateboards, trottinettes et voitures volantes, frites et cakes aux insectes... Rêver n'est pas interdit !

*A l'occasion des fêtes, célébrées  
en famille ou entre amis pour  
les plus chanceux, nous vous  
souhaitons une année 2020...  
simplement heureuse !*

*Les membres d'ECOLO Walhain*

SAVE THE DATE

ECOLO Walhain vous invite  
à fêter l'an neuf autour d'un verre !  
Rendez-vous le 9 janvier 2020,  
dès 19h, à la salle Jadinon.  
Toute l'info sur [www.walhain.ecolo.be](http://www.walhain.ecolo.be)



Pour tout contact : [ecolowalhain@gmail.com](mailto:ecolowalhain@gmail.com)